SAINT-MARTIN (Isabelle). – *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIXe siècle*

Préface de Ségolène Le Men. – Paris : Honoré Champion, 2003. – 614 p.

Guillaume Cuchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1115>

DOI : 10.4000/histoire-education.1115

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 83-86

ISBN : 2-7342-1006-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Guillaume Cuchet, « SAINT-MARTIN (Isabelle). – *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIXe siècle* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 105 | 2005, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1115> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1115>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

SAINT-MARTIN (Isabelle). – *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIXe siècle*

Préface de Ségolène Le Men. – Paris : Honoré Champion, 2003. – 614 p.

Guillaume Cuchet

RÉFÉRENCE

SAINT-MARTIN (Isabelle). – *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIXe siècle*. / Préface de Ségolène Le Men. – Paris : Honoré Champion, 2003. – 614 p.

- 1 Le beau livre d'Isabelle Saint-Martin, remarquablement illustré, renouvelle en profondeur les travaux plus anciens sur l'histoire de la catéchèse, comme ceux d'Élisabeth Germain. Au carrefour de l'histoire de l'art, de l'histoire de l'édition et de l'histoire religieuse, l'auteur étudie avec une parfaite maîtrise une quinzaine de catéchismes en images publiés pour l'essentiel entre 1880 et 1910. Au centre du corpus, véritable « monument catholique » pour reprendre l'expression de son maître d'œuvre, l'assomptionniste Vincent de Paul Bailly, le Grand Catéchisme en images de la Bonne Presse, dont les 68 planches furent publiées entre 1884 et 1893. Jusque dans les années 1950, des générations d'enfants, aux quatre coins du monde, ont appris les rudiments de la doctrine catholique à l'aide de ces « tableaux du pauvre ».
- 2 Les catéchismes en images, qui diffèrent des manuels diocésains ordinaires, ne sont vraiment nés que dans les années 1860. Mais ils ne manquent pas d'ancêtres, lointains comme les tableaux de missions jésuites du XVIIe siècle, ou plus proches comme le matériel pédagogique destiné aux illettrés ou aux sourds-muets. Deux phénomènes de grande ampleur vont assurer le décollage du genre. D'abord, la vulgarisation des techniques de reproduction, qui accompagne la généralisation du livre et l'alphabétisation, en particulier la chromolithographie. Ensuite, les lois Ferry de 1881-1882 qui, en expulsant le catéchisme et l'histoire sainte de l'école, reportent sur

les familles et les paroisses la charge exclusive de l'éducation chrétienne. Surcroît de travail donc, mais aussi nécessité de soutenir dans l'esprit des petits « laïques » la concurrence des méthodes, des cartes et des « leçons de choses » illustrées de l'école publique. « Pour répondre à l'expulsion du catéchisme de tant d'écoles, écrit le père Bailly en 1887, nous allions [l']afficher sur les murs en couleurs splendides » (cité p. 130).

- 3 Faciliter la mémorisation, éclairer la doctrine et marquer l'imagination, telles sont les trois fonctions majeures de l'image. En un sens, on retrouve ici les principes d'un savoir pédagogique très ancien, dont on trouve des traces jusque chez les Pères de l'Église. Pourtant, le catéchisme en images porte aussi la trace d'une réflexion pédagogique récente, menée simultanément en milieux laïque et catholique. Elle s'attache aux vertus éducatives de l'image et aux méthodes dites « intuitives », qui cherchent à éviter le psittacisme autant qu'à susciter une approche plus personnelle de la foi. L'auteur met ainsi en évidence une séquence originale dans l'histoire de la catéchèse, *grosso modo* les années 1880-1950, que caractérise une volonté de réforme de ses formes traditionnelles, avant que le problème du contenu du catéchisme lui-même ne se pose autour du concile Vatican II.
- 4 En étudiant l'esthétique et le contenu de ce « musée imaginaire » de la foi, I. Saint-Martin confirme d'abord le faible impact sur la production artistique courante des thèses médiévales, à la mode chez les théoriciens de l'art chrétien du XIX^e siècle, comme Rio et Montalembert. Comme dans les images pieuses ou les tableaux commandés par l'administration des Cultes pour les églises, c'est la peinture du XVI^e et surtout du XVII^e siècle qui fait autorité. Les auteurs et illustrateurs de catéchismes vont spontanément au goût moyen des fidèles, dans un éclectisme fort peu idéologique. Mais pour exploiter le même fonds iconographique, les catéchismes restent étrangers au style sulpicien, sentimental et éthéré, qui triomphe au même moment dans l'imagerie pieuse. Ici, on privilégie au contraire la clarté et une certaine retenue dans les sentiments. D'une façon générale, ces catéchismes véhiculent une religion dogmatique et biblique assez sévère, qui semble être restée largement à l'écart du courant de piété « ultramontaine », plus sensible et italianisant, qui caractérise le siècle.
- 5 Quel était en définitive « l'effet de ces planches colorées sur les yeux des fidèles ? » (p. 20). La richesse des entretiens réalisés par l'auteur avec des adultes catéchisés dans les années 1930 et 1940 donne à penser qu'un usage plus large et plus systématique d'une telle source serait très éclairant. Il permet déjà de cerner de près le foisonnement des usages paroissiaux, scolaires, domestiques ou personnels de ces catéchismes. Au-delà, le passage des images aux images mentales pose des problèmes compliqués, qui ne sont pas totalement surmontables, sans doute, mais qui valent d'être affrontés. Peut-on par exemple faire le départ entre les contenus « manifestes » et « latents » de l'image ? Suivre son parcours psychique dans ses déplacements successifs, y compris quand, libérée de son ancrage théologique, elle commence à vivre de sa vie propre dans le conscient et l'inconscient des enfants devenus adultes ?
- 6 L'ouvrage d'I. Saint-Martin est enfin une leçon de méthode et de rigueur dont la portée est évidente pour l'historien des croyances religieuses. Elle attire d'abord l'attention sur le fait que l'image n'est pas une simple description ou explication du dogme, mais une véritable interprétation, texte et illustration s'expliquant l'un l'autre. Rappel précieux pour l'historien, qui est d'abord un homme de l'écrit et qui succombe facilement à la tentation de négliger les images ou d'en faire un usage pauvre. Elle

démontre ensuite à quel point le jugement qu'on peut porter sur un état donné de la religion dépend du corpus documentaire sur lequel repose l'analyse. Ainsi les catéchismes véhiculent-ils des messages beaucoup plus stables et conservateurs dans la longue durée que la littérature de piété, qui s'adresse aux âmes pieuses et qui est plus en phase avec les sensibilités contemporaines. Il n'en résulte pas seulement une différence de ton mais parfois aussi de véritables divergences doctrinales, par exemple sur la question du salut et de l'enfer. D'où la nécessité de réviser certains jugements généraux sur l'évolution des formes de la piété au XIX^e siècle qui, pour s'être intéressés principalement à leur « modernité », n'ont pas toujours suffisamment tenu compte de la persistance de cet enseignement traditionnel, premier mais aussi souvent dernier stade de l'éducation religieuse pour la majorité des petits Français.

AUTEURS

GUILLAUME CUCHET